

Études littéraires africaines



HUSTI-LABOYE (CARMEN), *LA DIASPORA POSTCOLONIALE EN FRANCE. DIFFÉRENCE ET DIVERSITÉ*. LIMOGES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES, COLL. FRANCOPHONIES, 2010, 274 P. – ISBN 978-2-84287-504-6

Buata B. Malela

Number 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Malela, B. B. (2011). Review of [HUSTI-LABOYE (CARMEN), *LA DIASPORA POSTCOLONIALE EN FRANCE. DIFFÉRENCE ET DIVERSITÉ*. LIMOGES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES, COLL. FRANCOPHONIES, 2010, 274 P. – ISBN 978-2-84287-504-6]. *Études littéraires africaines*, (31), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/1018763ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HUSTI-LABOYE (CARMEN), *LA DIASPORA POSTCOLONIALE EN FRANCE. DIFFÉRENCE ET DIVERSITÉ*. LIMOGES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES, COLL. FRANCOPHONIES, 2010, 274 p. – ISBN 978-2-84287-504-6.

Le livre de C. Husti-Laboye traite des écrivains d'origine africaine qui vivent en France hexagonale et d'un corpus qui se compose principalement de textes publiés dans les années 2000. À partir de là, l'interrogation porte sur l'inscription de cette littérature dans les thématiques de l'immigration et de l'exil, fils conducteurs de ce travail stimulant. Il y est formulé l'hypothèse selon laquelle il existe une similarité de vision du monde chez ces écrivains africains vivant en France, une vision qui reformule autrement le thème de l'immigration et de l'exil, comme on peut le lire dans l'œuvre d'écrivains comme Kossi Efoui, Calixthe Beyala, Sami Tchak, Fatou Diome, Abdourahman Waberi et Alain Mabanckou, base du corpus de C. Husti-Laboye. À l'appui de cette hypothèse, quatre arguments sont invoqués, qui correspondent aux différents chapitres du livre : « La querelle théorique » (I), « L'individu et les mondes » (II), « Les nouveaux mondes, nouveaux êtres » (III) et « Un nouveau profil littéraire » (IV).

Le premier chapitre retrace le procès historique qui est à l'origine de la rencontre entre l'Occident et l'Afrique. Il en examine aussi les conséquences symboliques comme la création d'un imaginaire spécifique et l'apparition d'une littérature africaine puis postcoloniale. Le roman est le terrain privilégié pour l'ensemble des débats identitaires portant sur une Afrique et un Occident globalisés, comme on a pu le voir avec l'apparition d'une critique africaine, qui s'exprime à l'époque de la négritude, puis dans le contexte des indépendances jusqu'à l'affaiblissement du sentiment d'unité africaine entre les années 1970 et 1980. C'est ce recul qui favorise la montée en puissance d'écrivains originaires d'Afrique et s'établissant dans les grandes capitales occidentales. Pour penser de manière unifiée cette dispersion géographique, Husti-Laboye utilise la notion de « diaspora ». Cette nouvelle génération d'écrivains, d'une part, se fait l'écho de nouvelles thématiques qui s'expriment aux dépens de celle de l'africanité, notamment celles de l'exil, de la sexualité, de la folie et de la création artistique ; et, d'autre part, elle s'insère dans le contexte plus général de contestation de l'État-nation, de la montée du paradigme postmoderne et de la postcolonie. Sur le plan esthétique, sont rejetées l'option identitaire et l'obligation d'engagement, au profit de la promotion de l'hybridité, du jeu et de la métafiction.

Dans la deuxième partie, il est question de ces écrivains partis en exil et qui en assument les conditions, tout en revendiquant une forme de liberté créatrice structurée par l'individualisme et le désengagement de l'écriture, ce qui facilite l'emploi du récit à la première personne. C'est à partir de là que ces producteurs littéraires exploitent le thème de l'exil en contestant ce qu'en avaient fait leurs aînés. Dans la troisième partie, la question de l'émergence de nouvelles stratégies d'écritures centrées sur une forme de marginalité est approfondie. Il s'agit, entre autres, de l'errance, par exemple à travers le portrait de l'immigré marginalisé ou métissé, ou de la mise

en valeur de voix marginales comme celles de l'enfant et de la femme. Husti-Laboye insiste sur l'idée qu'opter pour la marge permet à ces auteurs de tenir une position mobile à travers notamment le traitement de la voix narrative.

Quant à la dernière partie du livre d'Husti-Laboye, elle concerne le nouveau profil littéraire depuis les années 1980. Il y est question du développement d'une esthétique postmoderne et de la mise en place d'un imaginaire multiculturel. Tous ces changements se font dans le cadre d'une situation sociogéographique homogène, même s'il existe des singularités selon l'individu qui s'adonne à l'écriture.

Ce livre relatif aux écrivains d'origine africaine vivant en France est particulièrement stimulant et invite à un débat plus approfondi de par la qualité de sa réflexion. On peut regretter la présence d'un titre qui ne rend pas bien compte du sujet véritable de l'auteure, ainsi qu'un certain mystère concernant des notions comme « diaspora » ou encore « différence » et « diversité », pour s'en tenir à ces trois exemples, sans oublier la difficulté de déceler un modèle théorique général qui aurait permis de mieux les articuler. Mais ces quelques remarques ne doivent pas faire oublier la grande qualité du travail de C. Husti-Laboye, dont la réflexion qui apporte une nouvelle pierre à l'édifice de la recherche en lettres francophones.

■ BUATA B. Malela

MANGEON (ANTHONY), *LA PENSÉE NOIRE ET L'OCCIDENT. DE LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE À BARACK OBAMA*. CABRIS : ÉDITIONS SULLIVER, COLL. MOUVEMENTS DE PENSÉE, 2010, 301 P. – ISBN 978-2-35122-068-9.

Dans le n°26 des *ELA*, Anthony Mangeon rappelait, à propos de *L'Illusion de l'altérité*, une phrase de B. Mouralis qui décontençait ses étudiants : « De *l'autre*, en tant que *tel*, il n'y a peut-être rien à dire ». C'est dans cette perspective que s'inscrit cet ouvrage qui traite de l'Afrique et des Africains, non en tant qu'objets en soi, mais comme objets, puis sujets d'un discours dont l'auteur retrace l'évolution. Ainsi l'idée de « pensée noire » est-elle dénuée de toute coloration essentialiste : il s'agit plutôt d'« un “penser noir” – au sens transitif d'un penser la condition noire [...] – qui soit en constante tension avec le penser impérial [...] de la modernité occidentale » (p. 262-263).

La première partie, consacrée aux discours occidentaux sur l'Afrique, souligne à la fois la continuité des stéréotypes et diverses ruptures épistémologiques. Après avoir rappelé comment l'Antiquité a élaboré une rhétorique de l'altérité – civilisé *vs* barbare –, A. Mangeon montre que celle-ci est utilisée, dès la fin du Moyen Âge, dans une perspective raciale qui, réduisant l'Africain au rang d'animal, légitimera ensuite son asservissement. À partir de la fin du XVIII^e siècle, les naturalistes apportent la caution de la science à ce discours omniprésent dans la littérature coloniale.